

# Investissements

## Un groupe algérien cherche 400 000 ha de terrain

Comment développer les relations entre l'Algérie et la Côte d'Ivoire, et particulièrement entre le groupe *Cevital* et le pays ? C'est autour de ce sujet que se sont articulés les échanges entre le ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, Daniel Duncan, et ses hôtes algériens récemment à Abidjan. Il s'agit de Issad Rebrab, président du groupe algérien, *Cevital*, Adam Iskounen, directeur général, et son partenaire ivoirien, Hamed Koffi Zarour, administrateur directeur général de la *Cica* S.a. Issad Rebrab a indiqué son intention d'implanter une filiale de son groupe en Côte d'Ivoire à cause des atouts et du fort potentiel de ce pays. Son groupe qui est présent dans 25 entités industrielles, avec un chiffre d'affaires qui oscille entre 3 et 4 milliards de Fcfa, emploie quelque 10 500 collaborateurs. Issad Rebrab qui revendique la 3<sup>e</sup> place dans l'agro-industriel, au niveau africain, avec *Cevital*, dit croire dans l'avenir de la Côte d'Ivoire, et veut exploiter entre 300 et 400 mille



Le président du groupe algérien *Cevital*, Issad Rebrab (2<sup>e</sup> à partir de la gauche), très intéressé par le secteur agricole en Côte d'Ivoire, en compagnie du ministre d'Etat, Duncan et des autres membres de sa délégation. (PHOTO : SOLANGE GBAKA)

hectares de terre pour cultiver la canne à sucre, le riz, le palmier à huile, afin d'en extraire de l'huile végétale, la pomme de terre. Son groupe est également présent dans les secteurs de l'électricité, l'électronique, l'électroménager, le shipping et la construction d'infrastructures portuaires.

Avec son partenaire, Issad entend se rendre au Port de San Pedro pour identifier les

opportunités et y mettre en place une plateforme logistique, une usine de raffinage d'huile, etc.

Bien entendu, prévient le président de *Cevital*, une fois installé en Côte d'Ivoire, il va créer des emplois et participer au développement économique et industriel du pays. Ses secteurs prioritaires partent de l'agriculture à l'agroalimentaire, en passant par les infrastructures por-

tuaires et le secteur minier. Il note qu'il n'y a que 2 millions d'hectares de terre effectivement exploités sur les 20 millions cultivables que compte le pays, avec une pluviométrie abondante. « *Enormément de possibilités pour faire passer le pays du stade d'importateur à celui d'exportateur dans bien des domaines* », conclut-il.

CISSÉ MAMADOU